

Le Défap, «cadeau des Églises à la société»

Le pasteur Basile Zouma, Secrétaire général du Défap, a été invité à faire une présentation des activités du Service protestant de mission lors d'un « culte mission » à l'Espace Protestant Théodore-Monod, à Lyon. L'occasion de revenir sur l'engagement protestant du Défap, et sur ce qu'il apporte aux relations entre Églises de France et d'ailleurs.



L'affiche du « culte mission » du 5 mars 2023 à Lyon © Espace Protestant Théodore-Monod

Si le Défap est le service missionnaire commun de trois Églises ou unions d'Églises de France, il met en réalité en relation, par ses activités, ce que vivent de nombreuses Églises dans de nombreux lieux, et dans des contextes très

variés. C'est ce qu'a rappelé Basile Zouma, Secrétaire général du Défap, en introduction de sa présentation faite à l'Espace Protestant Théodore-Monod de Lyon : au-delà de l'Eglise protestante unie de France, au-delà de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine, au-delà de l'Union nationale des Eglises protestantes réformées évangéliques de France, ce que représente le Défap, ce sont « des liens et des ramifications avec des Eglises partout dans le monde, que ce soit à Madagascar, au Congo, au Cameroun, au Maroc, un peu partout ». Des Eglises qui « ensemble ont su tendre la main (...) pour se dire : Je suis disponible pour toi ».

Retrouvez ci-dessous l'enregistrement de la prédication du pasteur Basile Zouma, et de sa présentation du Défap lors de ce « culte mission » à l'Espace Protestant Théodore-Monod de Lyon, le 5 mars 2023.

«Convictions et actions» : une AG pour faire le point

Le programme de travail actuel du Défap couvre la période 2021-2025. L'Assemblée générale 2023, qui a lieu cette année le samedi 25 mars, sera l'occasion de faire un point à mi-parcours. Elle donnera aussi la parole à des témoins de la mission, envoyé à Madagascar ou boursière en congé recherche en France. Elle sera enfin l'occasion de se joindre à DM, l'homologue suisse du Défap, dans les célébrations de ses 60 ans.



Vue de l'AG 2023 du Défap © Défap

Le Défap est un lieu carrefour, où se croisent des voyageurs et des sédentaires, des cultures d'Église et des expressions de foi, des manières différentes d'envisager les grands problèmes du monde, des parcours de vie et des idées. Autant de rencontres et d'échanges qui s'entament et se poursuivent aussi bien à Paris qu'à l'autre bout du monde. Depuis plus de 50 ans, le Défap se veut ce ferment de dialogue grâce auquel les Églises peuvent mieux s'adapter aux changements du monde. C'est un véritable écosystème au sein duquel travaille le Défap, avec sa complexité et ses évolutions, et en prise directe avec les grandes problématiques dont traitent les Églises. Les défis y sont abordés de la manière la plus concrète, souvent bien avant qu'ils ne deviennent objets de réflexions au sein des Églises. C'est ainsi que le Défap est engagé depuis longtemps dans des projets liés à l'éducation, à la santé, mais avec aussi en filigrane toutes les questions de paix, d'identité, d'accueil, de respect des cultures, de justice sociale, de développement, de relations entre religieux et politique... qui tantôt rapprochent, tantôt divisent les Églises. C'est aussi le cas des questions de sauvegarde de la création...

Ces thématiques recouvrent des priorités qui évoluent à vitesse croissante. La rencontre et les relations entre cultures et entre communautés : le choc de la période de crise sanitaire due au Covid-19, en grippant d'un seul coup tous les échanges internationaux dans un monde où ils semblaient aller de soi, a montré à quel point les sociétés sont fragiles, menacées par des forces centrifuges ; à quel point la relation aux autres implique des efforts quotidiens. Le changement climatique : il a suffi d'un été caniculaire et marqué par les incendies, suivi d'un hiver inédit de sécheresse, pour que ce qui semblait un défi lointain vu de France apparaisse désormais comme une menace terriblement présente.

Le document « [Convictions et actions – 2021-2025](#) » dont s'est

doté le Défap reflète la manière dont ces défis sont intégrés dans le programme de travail et les activités du Service protestant de mission. Il s'ouvre sur une réaffirmation de ses convictions missionnaires puis décrit sa stratégie sur quatre ans, structurée par trois grandes priorités :

- 1) développer les liens avec les partenaires ;
- 2) s'engager pour la justice, le respect de la création et la dignité humaine ;
- 3) vivre l'interculturalité.

Au-delà de la présentation du rapport d'activité et des débats sur les finances, « il est proposé aujourd'hui de permettre à l'AG de faire un point d'étape sur ce processus », souligne le président du Défap, Joël Dautheville, dans son courrier aux délégués et invités à l'Assemblée générale.

Des témoins invités à l'AG

Par ailleurs, pour mieux prendre conscience que la mission du Défap s'inscrit dans un tissu serré de liens, de partenariats et mobilise très au-delà des membres de son équipe, des invités directement impliqués dans cette mission auront l'occasion de dire, chacun à leur manière, ce qui se vit à travers le Défap. « Quelques témoins seront avec nous, notamment Jean-Claude Boudeaux, envoyé régulier à Madagascar et Flore Badila Loupe, boursière du Défap, effectuant un interim comme doyenne de la Faculté Protestante de Théologie de Brazzaville », souligne la lettre de Joël Dautheville.

Jean-Claude Boudeaux intervient à Madagascar. Dans ce pays, le Défap est en lien avec deux Églises, la FJKM et la FLM, pour des activités tournant essentiellement autour de l'enseignement. La FJKM (Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara, en français Église de Jésus-Christ à Madagascar) est la plus grande Église protestante du pays. Elle revendique 3 500 000 membres, répartis dans 5800 paroisses desservies par plus de 1200 pasteurs. Quant à l'Église luthérienne malgache

(en malgache : Fiangonana Loterana Malagasy, FLM), elle revendique 3 millions de membres répartis dans 5000 paroisses, desservies par 1200 pasteurs. Les initiatives au sein des Églises protestantes malgaches, qui gèrent leur propre réseau d'écoles et ont leur propre département de l'éducation, sont nombreuses en matière d'éducation. Les besoins de formation des enseignants le sont tout autant. Madagascar est le pays qui accueille le plus grand nombre d'envoyés du Défap : ce qui représentait en 2022 cinq VSI (dont trois partis en famille) et 2 services civiques. Outre leur rôle dans l'enseignement, le Défap soutient les efforts de formation continue des enseignants liés à la FJKM et à la FLM : notamment celle mise en place par Jean-Claude Boudeaux en faveur d'enseignants et directeurs / trices d'établissements scolaire, qui vise en outre à accompagner des formateurs locaux pour qu'ils puissent prendre la relève.



Futurs enseignants malgaches pendant leur formation © Défap

Quant à Flore Badila Loupe, elle est pasteure de l'Église évangélique du Congo (EEC), issue des missions scandinaves et qui revendique aujourd'hui 225.000 membres au Congo-Brazzaville. Elle est aussi docteure en théologie, après avoir soutenu une thèse à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale) sur l'engagement politique de l'EEC. Elle est également vice-doyenne de la faculté de théologie protestante de Brazzaville, et vice-présidente de la conférence des ecclésiastiques de l'EEC. Après avoir bénéficié d'une bourse du Défap pour un congé-recherche en 2014-2015, elle travaille désormais à adapter sa thèse pour une future publication.



Flore Badila dans la bibliothèque du Défap © Défap

DM célèbre ses 60 ans

Cette AG sera enfin l'occasion de [célébrer les 60 ans de DM](#), l'homologue suisse du Défap. La Cevaa et le Défap sont nés en 1971, d'un ancêtre commun : la Société des Missions

Évangéliques de Paris (la SMEP), qui avait eu de 1822 à la fin des années 60 une activité missionnaire s'étendant du Lesotho au Togo, de l'Océan indien au Pacifique. DM-échange et mission, département missionnaire des Églises de Suisse romande et des Églises françaises en Suisse alémanique (la CERFSA) était né pour sa part quelques années plus tôt, en 1963. Entre ces trois organismes institués pendant la même période et entretenant des relations avec les mêmes pays, on retrouve encore aujourd'hui des domaines d'activité très proches, et des échanges réguliers. DM, confronté aux défis que connaissent aujourd'hui tous les organismes missionnaires, a fait il y a quelques années sa mue ; on ne parle plus désormais de « DM-échange et mission », l'association ayant changé ses statuts et son nom, et adopté un nouveau slogan, celui de « Dynamique dans l'échange ». S'appuyant sur le constat que le « centre de gravité du christianisme s'est déplacé au Sud », son 117ème Synode missionnaire (l'équivalent d'une AG), après un intense débat, a décidé à une large majorité de soutenir une nouvelle vision, dite de « réciprocité ». Avec trois thématiques porteuses : la formation théologique, le développement rural, l'éducation. Cette révolution interne s'est faite dans un contexte de réorganisation du paysage des oeuvres d'entraide de Suisse, avec la fusion de l'EPER (l'Entraide protestante suisse) et de PPP (Pain pour le prochain). C'est donc un DM tout neuf qui regarde désormais vers l'avenir et fête ses 60 ans tout au long de l'année, par des gâteaux partagés avec le Conseil et le Secrétariat, avec les envoyés, en Suisse, au Mexique... Des célébrations qui culmineront le 18 novembre 2023 à la cathédrale de Lausanne.



Célébration des 60 ans de DM au Mexique © DM

10 ans d'Al Mowafaqa : revivez l'intégralité du colloque

À l'occasion de ses dix ans, l'institut œcuménique de Théologie Al Mowafaqa s'est penché sur les minorités religieuses en Afrique méditerranéenne et subsaharienne lors d'un colloque de deux jours. Avec la participation de membres fondateurs d'Al Mowafaqa, d'universitaires, de partenaires publics et académiques... Retrouvez l'ensemble des interventions ici en vidéo.



*Colloque des dix ans d'Al Mowafaqa : de gauche à droite :
Sophie Bava (IRD, Marseille), Seydi Diamil Niane (IFAN, Dakar)
et Karima Dirèche (IREMAM, MMSH, Aix-en-Provence) © Al
Mowafaqa*

Les interventions du jeudi matin :

OUVERTURE OFFICIELLE

OUVERTURE DE LA PARTIE ACADÉMIQUE ET PRÉSENTATION DES TROIS PANELS

CONFÉRENCE D'OUVERTURE : FADI DAOU (FONDATION ADYAN, GLOBETHICS)

Le concept de minorités dans les discours religieux et géopolitiques contemporains : vers un changement paradigmatique risqué et prometteur.

Les interventions du jeudi après-midi :

PANEL 1 : SOURCES, GENÈSES, TEXTES DE RÉFÉRENCE OU FONDATEURS, COMMENT SE CONSTRUISENT LES MINORITÉS RELIGIEUSES ? Modération : Brigitte Cholvy (ICP, Paris) et Abderrahmane Gharioua (EDHH, Rabat)

- Jean Koulagna (Al Mowafaqa, Rabat)
- Fouad Ben Ahmed (EDHH, Rabat)
- Oissila Saaidia (Lyon 2, Lumière)
- Témoin : Jessica Abeni Komba (Al Mowafaqa)

PRÉSENTATION DU LIVRE « DIEU VA OUVRIR LA MER, CHRISTIANISMES AFRICAINS AU MAROC » de SOPHIE BAVA, BERNARD COYALT, MALIK NEJMI

Publié aux éditions Kulte, avec Sophie Bava et Jean Landu Massembila

Les interventions du vendredi matin :

PANEL 2 : LES PERCEPTIONS : QUELS REGARDS PORTÉS SUR CE QUI SE PASSE ET SE VIT ?

Le rôle et la place des diasporas et des communautés migrantes dans les dynamiques perceptibles au Maroc, en quoi conduisent-elles à des reconfigurations ?

Les groupes minoritaires au sein des différentes traditions monothéistes, au nord de l'Afrique (Maghreb et Afrique subsaharienne), comment définir leurs situations ? Quels défis pour les uns et les autres ? Quelle place et rôle pour les minorités de type spirituel ou mystique dans les différentes traditions ? Modération : Sara Mejdoubi (Université Internationale de Rabat) et Pierre Adimi (Université de Tanger).

- Seydi Diamil Niane (IFAN, Dakar)
- Karima Dirèche (IREMAM, MMSH, Aix-en-Provence)
- Sophie Bava (IRD, Marseille)
- Témoin : Michelle Lakpa (Al Mowafaqa)

Les interventions du vendredi après-midi :

PANEL 3 : QUELS SENS DONNER À L'EXPÉRIENCE D'ÊTRE MINORITAIRES ?

Comment une situation minoritaire peut être vécue comme une grâce donnée par Dieu, d'un point de vue de théologies chrétiennes, musulmanes ?

Modération : Rachid Saadi (Al Mowafaqa) Anouk Cohen (Centre Jacques Berque).

- Xavier Gué (ISTR, Paris)
- Farid El Asri (UIR, Rabat)
- Frédéric Rognon (Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg)
- Témoin : Christian Ntap (Al Mowafaqa)

QUESTIONS-DÉBAT

**CONCLUSIONS À DEUX VOIX : PASTEUR KAREN SMITH ET
CARDINAL CRISTOBAL LOPEZ ROMERO, CO-PRÉSIDENTS D'AL
MOWAFAQA**

«L'Éternel y pourvoira» : une conférence et un livre sur la mission au féminin

**Vous êtes cordialement invités à assister, jeudi 16
mars à 18 heures, à la conférence organisée en
partenariat avec les éditions La Cause et le Défap
autour du livre de Catherine Poinson : « L'Éternel y**

pourvoira – Adèle Casalis et Mary Cadier, femmes de missionnaires au Lesotho, 1856-1914 ». Rendez-vous à partir de 18 heures au 102 boulevard Arago, à Paris pour cette rencontre en présence de l'auteure. Entrée libre.

CONFERENCE

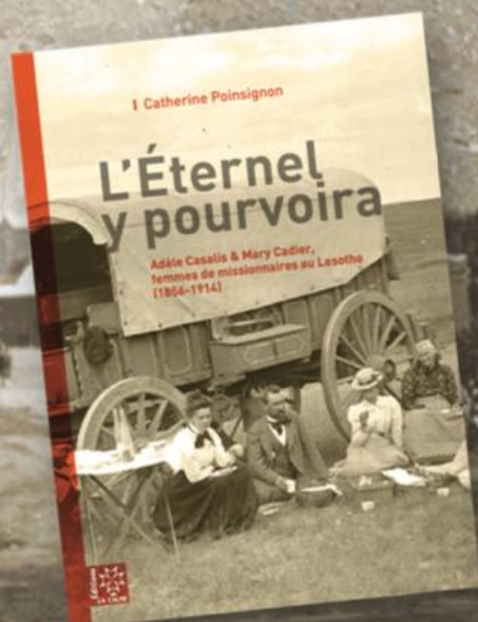
Rencontre suivie d'un buffet

L'Éternel y pourvoira

Adèle Casalis & Mary Cadier
femmes de missionnaires au Lesotho
(1856-1914)

Catherine Poinsignon

dédicacera son livre après la conférence



J E U D I

2023

16/
03/

18H

au DÉFAP

102 bld Arago
75014 Paris

Entrée
Libre



Service
Protestant
de Mission



Contact:

Librairie

Jean Calvin

47 rue

de Clichy

75009 PARIS

☎ 01 42 45 07 44

«Ne pas jeter sur la voie publique»

Organisée par la Fondation La Cause et la Librairie Jean Calvin

🌐 librairiejeancalvin.fr

© Crédit photo: Défap Service Protestant de Mission

Présentation du livre de Catherine Poinsignon © Affiche de La

Cause

La vie et l'œuvre de missionnaires au Lesotho au XIXe siècle et au début du XXe siècle, vue par Adèle Casalis-Mabille et Mary Cadier-Mabille, deux épouses de missionnaires dont le travail a été au moins aussi important que celui de leurs maris. Un point de vue rare, admirablement rendu par Catherine Poinsignon, descendante d'Adèle et Mary, et qui rend vivantes et passionnantes les informations qu'elle a pu tirer de la correspondance de ses aïeules. C'est ce que vous êtes invités à découvrir jeudi 16 mars au Défap, à l'occasion de la conférence donnée par Catherine Poinsignon pour présenter son livre : *L'Éternel y pourvoira – Adèle Casalis et Mary Cadier, femmes de missionnaires au Lesotho, 1856-1914*. Un récit inédit, une vision renouvelée et stimulante de la mission ; la conférence de ce jeudi au Défap est organisée en partenariat avec les éditions La Cause, qui publient l'ouvrage. Le rendez-vous est à 18 heures, l'entrée est libre ; au-delà du livre lui-même, cette soirée sera l'occasion d'évoquer la mission au Lesotho. Des photos seront projetées et commentées. Un buffet clôturera la soirée.

Depuis l'origine, le Lesotho occupe une place à part dans l'histoire de la Société des missions évangéliques de Paris – et partant de là dans celle du Défap, qui en est l'héritier. Le Lesotho a été le premier champ de mission de la toute jeune SMEP. Une aventure au cours de laquelle obstacles et opportunités se sont combinés pour pousser trois jeunes missionnaires, Eugène Casalis, Thomas Arbousset et Constant Gosselin, vers un pays inattendu et inconnu. L'Afrique australe était alors sous domination britannique, et c'était le champ de la Mission de Londres, la London Missionary Society (LMS), présente depuis la fin du XIXème siècle et bientôt rejointe par les missions anglicanes, méthodistes et presbytériennes. À la création de la SMEP, les liens ont été tout de suite très étroits avec la LMS ; et lorsque John Philip, Surintendant de la Mission de Londres, suggère lors

d'un passage à Paris en 1829 d'envoyer aussi des missionnaires français sur place, il s'agit de s'inscrire dans un projet commun : apporter l'Évangile aux peuples autochtones, certes... mais aussi rappeler aux Afrikaners, les descendants de protestants hollandais et français fuyant l'Europe, que l'asservissement des habitants du pays par les colons et tous les excès de l'esclavage ne peuvent s'accorder avec la foi chrétienne.

La rencontre du chef Moshoeshoe et du Lesotho

Sur place toutefois, les Français connaissent des déboires ; l'action d'évangélisation auprès des natifs se heurte au refus des chefs locaux de les laisser s'installer sur leur territoire. Ni les Matabele, ni les Zoulous n'acceptent leur présence ; et c'est finalement Moshoeshoe, le chef d'une autre tribu, celle des Sotho, présente dans un pays inconnu des Européens, le Lesotho, qui se dit prêt à les accueillir. Dès lors se noueront des liens étroits entre ces missionnaires et ce peuple que rien ne destinait à se rencontrer.



*La station missionnaire de Morija, au Lesotho © Bibliothèque
du Défap*

Cette aventure missionnaire et humaine en pays inconnu aura poussé les uns et les autres à revisiter leurs convictions et leur vision du monde, à s'adapter, à innover ; les missionnaires français se seront faits au fil du temps ethnographes, linguistes et avocats de ce peuple auprès des autorités publiques... Les missionnaires... et leurs proches, femmes et enfants, puisque la mission est aussi devenue au fil des ans une aventure familiale. Ce sont ainsi des relations nouvelles qui ont dû s'inventer sur place. Les femmes de missionnaires ont ainsi un rôle à jouer : par leur statut d'épouse et de mère, elles apportent sa dimension civilisatrice à la mission. Elles doivent incarner un modèle pour les femmes sothos et transmettre les valeurs familiales et les normes européennes. Il y a ensuite les enfants : les filles de missionnaires, qui participent bientôt à part entière à la mission sur place.

Au-delà des figures des premiers missionnaires, ce rôle des femmes et cette dimension familiale de la mission ont été redécouverts à travers des travaux récents sur les archives de la SMEP que conserve la bibliothèque du Défap (1). Dans son livre, Catherine Poinson nous livre un récit romancé élaboré à partir des échanges épistolaires d'Adèle Casalis-Mabille et Mary Cadier-Mabille. Un récit romancé mais néanmoins ancré dans le réel, et qui permet de suivre le quotidien et l'engagement de ces femmes de missionnaires envoyées par la Société des Missions de Paris au Lesotho. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir l'engagement et l'abnégation de ces femmes entièrement dédiées à la mission de leur mari, de leur père, de leur fils...

Retrouvez ci-dessous le podcast de l'émission de La Cause sur Fréquence Protestante présentant le livre de

Catherine Poinsignon :

(1) Camille AUBRET, Femmes et Mission, de la France au Lesotho : statuts, rôles et engagements au sein de la Société des Missions évangéliques de Paris, de 1825 aux années 1910, Mémoire de Master 2 Recherche Histoire de l'Afrique, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Princia Stevenne Nzinounou : étudier Jacques Poujol au Congo

Que peut apporter la pensée de Jacques Poujol dans le contexte du Congo-Brazzaville ? Pour Princia Stevenne Nzinounou, qui fait partie de l'EEC (Église évangélique du Congo), les écrits de ce pasteur, psychothérapeute et formateur en relation d'aide pourraient bénéficier au suivi des couples au sein de son Église. Actuellement étudiante à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale), elle est venue en congé-recherche en France en bénéficiant d'une bourse du Défap, pour poursuivre ses travaux sur ce thème.



Princia Steven Nzinounou dans le jardin du Défap © Défap

Jacques Poujol est à la fois pasteur et thérapeute. Avec son épouse Claire, il exerce un ministère de relation d'aide et d'accompagnement psychologique. Formé en analyse transactionnelle, à l'aide aux victimes d'abus, mais aussi conseiller conjugal et familial, il s'emploie depuis plusieurs années à former à la relation d'aide. Il enseigne auprès de plusieurs instituts bibliques et facultés de théologie, en France et en Suisse. Par ailleurs, il anime de nombreux séminaires de développement personnel. Et il a rédigé de nombreux ouvrages sur ces diverses thématiques. Une voie mêlant foi et psychothérapie dans laquelle il s'est orienté après avoir fait le constat des souffrances dans lesquelles se débattaient de nombreux membres d'Églises, même après avoir vécu une démarche de conversion censée être libératrice...

Ces questions liées à l'accompagnement psychologique et spirituel ne sont guère abordées au sein de l'Église

évangélique du Congo (EEC), où tout ce qui relève de la psychothérapie est plutôt vu avec méfiance. Or Princia Stevene Nzinounou estime que l'Église aurait beaucoup à y gagner. Originnaire de République du Congo (ou Congo-Brazzaville), membre de l'EEC et étudiante à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale), elle travaille actuellement à une thèse à ce sujet : « L'accompagnement psychologique et spirituel chez Jacques Poujol, un outil d'analyse dans le suivi des couples dans l'Église évangélique du Congo ».

Elle a bénéficié pour ses travaux d'une bourse du Défap, grâce à laquelle elle peut effectuer des recherches en France. Elle travaille en lien avec deux enseignants en théologie pratique de l'Institut Protestant de Théologie (IPT) : Élian Cuvillier et Nicolas Cochand. Rencontre.

«Les voies de la paix» : un colloque à Bangui avec le soutien du Défap

L'association A9, créée à Bangui par un ancien boursier du Défap, Rodolphe Gozegba, et qui s'est fait connaître notamment à travers un programme d'agriculture urbaine destinée à améliorer l'autonomie alimentaire de la capitale centrafricaine, prépare un colloque sur « Les voies de la paix face à la difficile construction de la cohésion sociale en Centrafrique ». Cette rencontre, organisée en partenariat avec l'Université de Bangui et avec le soutien du Défap, réunira des personnalités comme le chef de l'État Faustin-Archange Touadéra, deux des trois « saints de Bangui » – le cardinal Dieudonné Nzapalainga et le pasteur Nicolas Guerekoyame Gbangou – ainsi que Jean-Arnold de Clermont, ancien président du Défap.



Rodolphe Gozegba détaillant les projets de l'association A9

Tout au long de ses études de théologie, depuis la Fateb (Faculté de théologie évangélique de Bangui) jusqu'à l'IPT-Paris (Institut protestant de théologie), Rodolphe Gozegba De Bombémbé a gardé en arrière-plan de ses travaux et de ses réflexions le drame que vivait son pays, la République centrafricaine. Les maux y sont multiples et s'enchevêtrent. Le pays voit se succéder les épisodes de guerre plus ou moins ouverte depuis son indépendance ; le dernier conflit en date, la troisième guerre civile centrafricaine, s'est développé au cours de l'année 2013. Il a vu s'opposer les milices de la Seleka, à majorité musulmanes et fidèles au président Djotodia, à des groupes d'auto-défense chrétiens et animistes, les anti-balaka, fidèles à l'ancien président François Bozizé. Une guerre qui s'est traduite par des exactions sans nombre contre les civils et qui a laissé le pays déchiré et détruit. Depuis lors, la situation politique est d'une extrême instabilité, entre un gouvernement qui peine à faire reconnaître son autorité hors des limites de la capitale et des groupes armés qui revendiquent une légitimité politique. L'Accord Politique pour la Paix et la Réconciliation (APPR-RCA), signé en février 2019 avec 14 groupes armés, continue de servir de feuille de route pour la recherche de la paix et de la stabilité à long terme, même après le retrait des groupes armés liés à la Coalition des patriotes pour le changement (CPC) en décembre 2020. La MINUSCA, force de maintien de la paix de l'ONU composée de plus de 15 000 hommes, reste présente dans le pays depuis 2014. Conséquence de cette instabilité récurrente, la RCA se classe au bas des indices du capital humain et du développement humain, à la 188ème place sur 189.

Le drame de la Centrafrique avait déjà influé sur le choix du sujet d'étude de Rodolphe Gozegba lorsqu'il était en France : la théologie de Jürgen Moltmann, une théologie de l'espérance et des recommencements. « Moltmann, à travers tout ce qu'il a

vécu, soulignait-il, réussit à nous parler d'un Dieu non pas lointain, mais bien présent ; un Dieu qui compatit à la douleur et qui intervient, qui agit. » Après sa thèse de doctorat soutenue en décembre 2020, Rodolphe Gozegba est revenu à Bangui pour aider. Avec quelques amis, il a fondé l'association A9.

« Les tensions ont cassé toute cohésion sociale »



L'une des premières actions de l'association A9 à Bangui : participants du projet « Nourris ta ville en 90 jours » réunis lors d'une distribution de matériel © A9

A9 : une association qui s'est fixé comme but d'intervenir, non pas dans un seul domaine, mais de manière globale, face à tous les maux de la société centrafricaine. Et avec, dès l'origine, une sensibilité particulière à l'environnement, un aspect le plus souvent négligé dans un pays où la paix reste encore à construire. Parmi les facteurs qui ont le plus contribué à le pousser à créer cette structure, Rodolphe Gozegba cite « l'insécurité alimentaire, les effets du

réchauffement climatique, les conséquences de la crise inter-communautaire de 2013 ». Sa toute première action aurait dû être la lutte contre les déchets plastiques, qui, explique Rodolphe Gozegba, « constituent une véritable menace pour la nature et pour la santé publique ». Mais au moment de lancer le projet, « il y a eu une attaque de la capitale par les rebelles, qui ont coupé les routes d'approvisionnement ; Bangui s'est retrouvée asphyxiée ; il fallait alors un plan d'urgence alimentaire. C'est ainsi que nous avons proposé le projet : Nourris ta ville en 90 jours ». Il s'agissait d'aider les habitants de la capitale à améliorer leur autonomie alimentaire, en cultivant de nombreuses parcelles inexploitées à Bangui. Un projet qui a reçu le soutien du Défap et de l'UEPAL, et qui a déjà donné sur place des résultats très encourageants.

C'est dans cette optique de recherche de solutions globales face aux divers maux de la société centrafricaine qu'A9 organise aujourd'hui son premier colloque, avec le soutien du Défap et en partenariat avec l'Université de Bangui. Il portera sur « *Les voies de la paix face à la difficile construction de la cohésion sociale en Centrafrique dans un contexte de tensions internationales* », et se tiendra les 17 et 18 mars 2023 au siège de la CEMAC (la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale).

Entretien avec Rodolphe Gozegba sur l'association A9, émission présentée par Marion Rouillard

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 23 novembre 2022 sur Fréquence Protestante

« Ce colloque, indique A9 dans la présentation du programme, s'inscrit dans un double contexte : d'une part, celui de la guerre russo-ukrainienne et ses incidences socio-politiques et

économiques sur les pays en voie du développement ; et d'autre part, celui des tensions socio-politiques palpables en République centrafricaine. Les conséquences touchent surtout les populations civiles. La communauté internationale semble bien souvent impuissante. Construire la paix et la cohésion sociale est devenu difficile, cela demande beaucoup de bonne volonté et d'efforts de part et d'autre. Dans le contexte de la RCA, les tensions ont cassé toute cohésion sociale. La méfiance s'est installée au sein de la population alors que le peuple doit construire son avenir dans la paix et dans la cohésion sociale. »

Ce colloque, poursuit A9, « permettra de partager des expériences, de soulever des questions capitales relatives à la résolution des conflits dans un monde en transformation rapide. Ainsi, la consolidation de la paix et de la cohésion sociale devient impérative pour garantir un État de droit, les droits humains fondamentaux, les droits internationaux, etc. » Parmi les intervenants, notons la présence :

- de Faustin-Archange Touadéra, président de la République centrafricaine ;
- de Jean-Arnold de Clermont, ancien président du Défap, actuel président d'honneur de l'Observatoire Pharos ;
- du cardinal Dieudonné Nzapalainga et du pasteur Nicolas Guerekoyame Gbangou (deux des trois « saints de Bangui », trois dignitaires religieux – un imam, un pasteur, et un archevêque – qui avaient choisi de prêcher ensemble la paix et la réconciliation au plus fort des affrontements qui, en 2013, laissaient craindre que la guerre civile ne dégénère en conflit religieux) ;
- d'Abdoulaye Ouasselegue, président de la Communauté islamique centrafricaine ;
- de Nupanga Weanzana, doyen de la Fateb.

Vous pouvez retrouver ci-dessous le programme complet de ce colloque :

Flore Badila : « L'Église doit revisiter son rôle prophétique »

La pasteure Flore Urbaine Badila Loupe est l'auteure d'une thèse sur l'engagement politique de son Église : l'EEC (Église évangélique du Congo). Thèse qu'elle compte publier prochainement ; elle bénéficie pour cela d'un congé-recherche et du soutien du Défap. Rencontre.



Flore Badila dans la bibliothèque du Défap © Défap

Flore Urbaine Badila Loupe vient de l'Église évangélique du

Congo (EEC), issue des missions scandinaves et qui revendique aujourd'hui 225.000 membres au Congo-Brazzaville. Une Église qui fait partie de la Cevaa, et avec laquelle le Défap entretient des relations régulières. Pasteure, Flore Badila est aussi docteure en théologie, après avoir soutenu une thèse à l'UPAC (Université protestante d'Afrique centrale) sur l'engagement politique de l'EEC. Elle est également vice-doyenne de la faculté de théologie protestante de Brazzaville, et vice-présidente de la conférence des ecclésiastiques de l'EEC.

Flore Badila avait déjà bénéficié d'une bourse du Défap pour un congé-recherche en 2014-2015. Elle avait alors effectué ses travaux à l'IPT-Montpellier. Désormais, il s'agit de publier sa thèse, qui devrait bientôt être disponible sous le titre : « Le rôle de l'Église dans la politique : quel prisme pour l'avenir de la cité ? ». Elle présente ici les grands axes de ses travaux sur l'engagement politique de l'EEC.

« Face à une position paradoxale de l'Église, souligne-t-elle, j'ai pensé que l'Église devait revisiter sa façon de faire, sa vision, et plus précisément son rôle prophétique, qui est de dénoncer les injustices, et de rappeler à l'ordre les gouvernants dans leur tâche de gouvernants. »

Madagascar : Mananjary après le cyclone

Mananjary, ville ravagée en février 2022 par le passage du cyclone Batsirai, et où la solidarité du protestantisme français avait permis de reconstruire deux orphelinats, craignait beaucoup l'arrivée de la super-tempête Freddy. Mais le cyclone était considérablement affaibli après sa traversée de l'océan Indien lorsqu'il a atteint la côte malgache au soir du 21 février.



L'arrivée de Freddy sur la côte est de Madagascar vue par satellite. Mananjary était au cœur de la zone touchée. © Nasa

Il y a un an presque jour pour jour, Mananjary était frappée de plein fouet par le cyclone Batsirai. Cette ville de la côte sud-est de Madagascar, face à l'océan Indien, est particulièrement vulnérable aux tempêtes tropicales qui, pendant toute la saison cyclonique, d'octobre à mai, arrivent de La Réunion avant de toucher la côte africaine. En février 2022, Batsirai avait détruit la localité à plus de 80%. Il avait fallu un soutien international de plusieurs mois, d'abord pour aider la population menacée par la famine et le manque d'eau du fait de la destruction des cultures et de la pollution de l'approvisionnement en eau potable, ensuite pour reconstruire. Deux orphelinats en particulier, le Catja (Centre d'Accueil et de Transit des Jumeaux Abandonnés) et le centre Akany Fanantenana, avaient bénéficié d'une mobilisation inédite de plusieurs organismes protestants, La Cause, ADRA, le Défap et les Amis du Catja notamment.

En ce mois de février, Freddy, cyclone tropical de catégorie 5

né au large des côtes du nord-ouest de l'Australie, laissait craindre des dégâts aussi monumentaux. Le 16 février, alors qu'il traversait le sud de l'océan Indien, il était accompagné par des vents de plus de 265 km/h, selon le Joint Typhoon Warning Center, centre militaire américain de prévision des cyclones tropicaux. Et selon un autre organisme américain, la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration, en français l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique) Freddy était l'une des cinq tempêtes de catégorie 5 jamais enregistrées en février sur Terre. La seule tempête de février plus violente (par la vitesse de ses vents) était le cyclone tropical Winston de 2016.

Akany Fanantenana : « Les enfants vont bien, les adultes aussi »



Les effets du passage de Freddy au centre Akany Fanantenana, à Mananjary © La Cause

Mais lorsqu'il a atteint la ville de Mananjary, le 21 février vers 19h30, heure locale, Freddy avait perdu beaucoup de sa force. La population s'était largement préparée, renforçant les toitures par des sacs de sable pour les empêcher d'être emportées ; plusieurs milliers de personnes de cette localité de 28.000 habitants (au milieu d'un bassin de population de près de 80.000 personnes) avaient été évacuées, rejoignant soit des proches dans des lieux moins exposés, soit des centres d'hébergement. Les vents au moment où Freddy a touché terre atteignaient les 110 km/h, avec des rafales à 130. Les témoignages sur place font état de toitures arrachées par les vents (le toit du stade a notamment été emporté), de portions de côte submergées par les vagues ; mais pas de pluies violentes comme celles qui, l'année précédente, avaient provoqué d'importantes inondations, aggravant les destructions ; et au final, des dégâts bien moindre que redouté.

Plus de 38.000 sinistrés ont néanmoins été recensés après le passage de Freddy dans le district de Mananjary par le Bureau national de gestion des risques et des catastrophes (BNGRC). Une délégation présidentielle s'est rendue sur place dans les jours qui ont suivi, apportant des aides d'urgence : 50 tonnes de riz, 50 tonnes de légumineuse, 2 tonnes de farine et de sucre, de l'huile alimentaire et des matériaux de première nécessité pour les réparations – des tôles pour les toitures notamment. Le président Andry Rajoelina a rendu visite au Collège d'enseignement général (CEG), détruit par la tempête et dont il a promis la reconstruction rapide.

Au niveau des centres accueillant des enfants, le Catja et Akany Fanantenana, qui avaient pu être remis en état l'année précédente grâce à la solidarité du protestantisme français, les effets du passage de Freddy sont restés limités : les toits ont tenu. Le Catja a enregistré essentiellement des dégâts sur les cultures. Au niveau du centre Akany Fanantenana, là aussi, des dégâts sur les cultures, quelques tôles et un panneau solaire arrachés : « Tous les bâtiments

sont indemnes, y compris le poulailler », a fait savoir le pasteur Élia Rozy, qui a fondé et qui gère ce centre avec son épouse Émilienne ; « les enfants vont bien, les adultes aussi ».

Un parcours œcuménique et écologique de Carême

Parmi les trois grands axes de travail que s'est fixé le Défap dans son programme « Convictions et actions – 2021-2025 » figure la sauvegarde de la création : le Défap veut ainsi « s'engager pour la justice, le respect de la création et la dignité humaine ». Des préoccupations souvent intimement liées, et que résume bien le concept de « justice climatique ». Le Carême peut être l'occasion de mûrir une démarche de changement, avec toute la profondeur spirituelle nécessaire, c'est-à-dire non seulement un changement mais une réelle conversion. En ce temps de crise écologique et climatique, une équipe œcuménique a construit pour le Carême 2023, à l'initiative d'Église Verte, une proposition de chemin d'écoute de la Parole de Dieu, de prière et de réflexion autour des enjeux écologiques.



Cette « retraite » de Carême est à vivre individuellement en ligne, ou bien à plusieurs en paroisse/Église locale, par exemple avec l'équipe Église Verte, ou avec des frères et sœurs d'une communauté chrétienne voisine. En effet, face à l'angoisse paralysante qui peut nous saisir devant l'étendue de la crise écologique, la réception communautaire est essentielle et favorise l'élan d'action.

Chaque semaine, du 22 février au 9 avril,

Ce parcours intitulé « Terre promise » propose :

- En ligne : une méditation du texte d'Évangile du dimanche, un témoignage de chrétiens ayant vécu un chemin de conversion écologique, une vidéo invitant à choisir de poser des actions, et un temps de relecture de la semaine sous le regard de Dieu
- En paroisse/Église locale : une lecture biblique et un temps de partage méditatif selon une méthode inspirée de

la spiritualité ignacienne.

Porté par la plateforme catholique Prie en chemin, le parcours Terre promise est accessible soit sur le site internet, soit sur une application pour une écoute nomade, et nécessite une simple inscription à l'adresse suivante : <https://prieenchemin.org/inscription-careme-2023/>

Retrouvez dans les podcasts de l'EPUdF la présentation de ce parcours :

Stages CPLR-Défap : « Il y a une joie profonde à se rencontrer »

Deuxième de notre série de témoignages sur les expériences d'interculturalité vécues à travers le Défap : Natacha Cros-Ancey, pasteure coordinatrice CPLR, évoque les relations étroites nouées entre le Défap et l'organisme chargé de formation permanente des pasteurs au sein duquel elle travaille. Tous les deux ans, CPLR et Défap mettent sur pied un stage dont les participants sont des pasteurs d'une Église du Nord, et des pasteurs d'une Église du Sud. Avec à chaque fois des rencontres fortes, et des relations qui

s'établissent par-delà les frontières culturelles.



Participants du stage interculturel réunis dans la chapelle du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo. Vers le fond, devant le paperboard, Natacha Cros-Ancey © Défap

Comment se passe la collaboration CPLR-Défap lors de ces stages ?

Natacha Cros-Ancey : Les offres de formation sont interculturelles dès l'origine : elles sont élaborées dans le cadre d'un partenariat Nord-Sud. Avec des participants qui sont des pasteurs d'Églises du Nord et du Sud... À la CPLR (Communion protestante luthéro-réformée, lire [Défap et CPLR : une relation au service de la mission](#) pour plus de détails), on s'appuie sur les compétences du Défap pour les contacts initiaux avec les Églises. En considérant que le

Défap a une expertise spécifique sur un certain nombre de pays, du fait, soit de liens institutionnels, soit de projets en cours avec les Églises concernées. Une fois les contacts établis, le choix du sujet se fait de manière concertée. On établit la liste des intervenants pressentis en fonction des thèmes. S'il s'agit d'une session qui se déroule en France, un accueil est organisé au Défap, puis on prévoit un circuit dans des paroisses de France...

Quelles ont été les thématiques des dernières sessions ?

J'ai participé à quatre de ces sessions depuis que je suis à la CPLR. Deux impliquaient l'Église protestante méthodiste du Bénin (les participants français avaient été reçus au Bénin en 2016, et les participants béninois en France l'année suivante ; ils avaient pu assister à Protestants en Fête) ; deux autres avaient mis en lien des pasteurs de France et du Togo. Dans le cas du Bénin, le thème de la « session aller » portait sur les questions de développement et de développement durable ; pour le retour, il s'agissait beaucoup plus d'analyse interculturelle. Dans le cas du Togo, la « session aller » portait sur des questions d'accompagnement familial, d'éthique familiale et conjugale (en s'appuyant sur le travail mené au sein de la Cevaa autour de la famille) ; pour la « session retour » en France, les participants du stage ont souhaité travailler sur le thème des miracles et des guérisons, en prenant en compte la question de l'inculturation des pratiques traditionnelles. Il est important de souligner que ce sont vraiment les stagiaires eux-mêmes qui ont choisi la thématique.



Participants du stage interculturel se retrouvant par petits groupes dans le jardin du Défap, au premier jour de la session 2022 de l'échange France-Togo © Défap

Quelles relations s'établissent lors de ces stages ?

Des relations fortes, suivies, et qui demeurent. Ces stages CPLR-Défap se caractérisent par un vécu très fort de la part des participants, majoré par la dimension de rencontre interculturelle que l'on retrouve dans toutes ces sessions. Pendant le stage, on forme des binômes entre des pasteurs d'Églises différentes ; il se crée ainsi des liens qui peuvent perdurer des années, et aller au-delà des échanges par WhatsApp qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui entre tous les participants d'un stage.

En quoi ces rencontres sont-elles précieuses ?

Ces stages sont précieux à la fois d'un point de vue théologique et d'un point de vue pratique. La vision du monde qu'ont les participants en est durablement impactée. Dans un premier temps, du fait de la distance culturelle, les uns et les autres mettent plus de temps à se rapprocher, se comprendre ; les modalités de formation diffèrent aussi entre le Nord et le Sud... Tous les participants prennent alors conscience que chacun est porteur d'une vision du monde et d'une herméneutique ; et le contexte du stage force chacun à dire d'où il parle, d'où vient qu'il perçoit les choses de telle manière, d'où vient sa manière de les dire et de les décrire... Mettre ainsi à jour nos présupposés personnels, théologiques, herméneutiques, c'est très précieux. Au contact les uns des autres, les divers participants en viennent à prendre du recul vis-à-vis de leur propre pratique pastorale. De manière générale, je dirais que se former ensemble, pour des pasteurs d'Églises et de contextes culturels différents, ça apporte aux uns et aux autres de la finesse : on s'éloigne naturellement des jugements à l'emporte-pièce. Ça ne peut pas tenir, les jugements à l'emporte-pièce, en contexte interculturel : on doit nécessairement analyser, discuter, et accepter d'être déplacé.

Au-delà de cette prise de conscience et de ce recul, qu'y gagnent les participants ?

Une réassurance mutuelle. Les pasteurs du Nord y gagnent du recul sur leurs pratiques pastorales. Les pasteurs du Sud, qui ont une connaissance vraiment pointue des textes de la Bible, ancrée dans une pratique quotidienne, repartent de ces stages CPLR-Défap avec une conscience accrue de leur expertise biblique. Ils gagnent aussi une réassurance par rapport à la vitalité de leur foi : ils sont souvent frappés de la sécularisation des sociétés en Europe, de la timidité du témoignage : ils mesurent toute la vitalité spirituelle dont ils sont les dépositaires. Un autre aspect important pour les pasteurs du Sud : ces stages leur donnent de l'espace par

rapport à une société qui peut rester très traditionnelle. L'apport des sciences humaines est très utile pour cela...

Quelle impression vous reste après ces sessions ?

Il y a une joie profonde à se rencontrer : c'est de l'ordre de la grâce et du cadeau. Ces stages CPLR-Défap sont des sessions qui m'ont beaucoup marquée : il y a un avant et un après ces rencontres. Avec plein de conséquences pour notre ministère, et avec une vraie puissance spirituelle... Il y a des liens d'amitié spirituelle qui s'établissent... Si l'interculturel implique toujours une distance, partager une même foi permet de la franchir.

Solidarité chrétienne et appels à l'aide après les séismes en Turquie et Syrie

L'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, relaie les demandes d'aide des Églises de Syrie et appelle aux dons après le double séisme qui a frappé, lundi 6 février, le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie. D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale sont également mobilisés sur le terrain. Le nombre de victimes augmente d'heure en heure, alors que le travail des sauveteurs est considérablement gêné par les répliques qui se poursuivent et par la baisse des températures.



Image des dégâts du séisme à Alep © Presbyterian Church of Aleppo

[« Urgence Syrie » : faites un don](#)

La première secousse a eu lieu dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 février 2023, à 4h17 du matin : d'une magnitude de 7,8, elle a frappé le Sud-Est de la Turquie et une large partie du Nord de la Syrie – une région très exposée aux tremblements de terre. Des dizaines de répliques ont suivi, avant un nouveau séisme de magnitude 7,5 qui s'est produit neuf heures plus tard sur une faille voisine. Ce double séisme est le plus important en Turquie depuis le tremblement de terre du 17 août 1999, qui avait causé la mort de 17.000

personnes. Le tremblement de terre a aussi été ressenti au Liban et à Chypre. Selon l'institut géologique danois, la secousse a été enregistrée jusqu'au Groenland.

En dépit de la mobilisation internationale pour acheminer des secours, le bilan est terrible et s'alourdit d'heure en heure : il était de 4.300 morts et 19.000 blessés pour la Turquie et la Syrie au matin du 7 février. Un très grand nombre de victimes restent piégées sous les décombres des bâtiments effondrés. La pluie et la neige, les répliques qui se poursuivent (elles pourraient durer plusieurs jours) et la baisse des températures compliquent énormément le travail des sauveteurs. La Turquie est le pays totalisant le plus grand nombre de victimes. Mais en Syrie, ce double séisme vient s'ajouter à une situation de guerre qui gêne les opérations de secours. Les derniers bilans disponibles dans ce pays étaient les suivants mardi matin : dans la partie de la Syrie contrôlée par les forces gouvernementales, 1.431 blessés et 711 morts dans les province d'Alep, Lattaquié, Hama, Tartous ; et dans les zones sous contrôle des rebelles, au moins 733 morts et plus de 2.100 blessés, selon les Casques blancs (volontaires de la protection civile).

Syrie : tout manque après 12 ans de guerre

C'est précisément en Syrie que l'Action Chrétienne en Orient (ACO), proche partenaire du Défap, est en lien avec des communautés protestantes : le Synode Arabe (NESSL) et l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient (UAECNE). Elle a lancé un appel aux dons, relayant la demande d'aide de ses deux Églises partenaires. « Les communautés et les écoles protestantes du Nord de la Syrie ont ouvert leurs locaux pour accueillir et aider des centaines de personnes en recherche de lieux sûrs et chauffés », indique le pasteur Mathieu Busch, directeur de l'ACO. « Les Églises demandent notre soutien dans les jours et les semaines à venir pour fournir de l'aide aux personnes dans le besoin : alimentation, eau potable, fuel pour produire de l'électricité et du

chauffage, aide au logement. » [Pour connaître les modalités de dons, en ligne ou par chèque, rendez-vous sur le site de l'ACO.](#)



Hébergement d'urgence de familles privées de toit après le séisme © Aleppo College

« Cette nouvelle épreuve, rappelle le pasteur Mathieu Busch, survient dans un contexte économique et social désastreux lié à douze années de guerre (pénuries d'énergie, de carburant, d'eau courante, de moyens de chauffage) et en pleine saison hivernale (pluies et froid). Et tout en appelant aux dons, il souligne que « l'Action Chrétienne en Orient est en mesure de faire parvenir votre soutien rapidement à nos Églises sœurs ».

D'autres organismes chrétiens de solidarité internationale, membres notamment du collectif Asah (Association au Service de l'Action Humanitaire) dont fait partie le Défap, sont

également mobilisés sur place. C'est le cas de Medair, spécialisé dans les actions d'urgence, qui intervient en Syrie, dans la région d'Alep. C'est le cas du SEL, via un partenaire local chrétien lié à l'Alliance Évangélique Libanaise. Le réseau international ADRA prépare également une aide d'urgence en Syrie, notamment de l'hébergement d'urgence.

Mathieu Bush : « Les nouvelles sont très difficiles »

« Les nouvelles de nos amis d'Alep sont très difficiles. Les répliques sismiques n'ont pas arrêté depuis la nuit dernière.

Il pleut et fait très froid (et il y a peu de chauffage en raison des pénuries de fuel et d'électricité). La plupart des gens préfèrent ne pas dormir chez eux par peur d'un nouveau séisme d'ampleur et de l'effondrement possible de nouveaux immeubles. Beaucoup sont dans leurs voitures, d'autres dans des lieux publics, ou au rez-de-chaussée des habitations. Ainsi le pasteur Bchara et son épouse Houri sont réunis dans le bureau de l'Église du Christ avec une douzaine d'autres personnes qu'ils ont accueillies. Ils vont passer la nuit ensemble pour se soutenir et s'entraider, et vont peu dormir. »

« Nous les portons dans nos pensées et prières ainsi que toutes les populations et victimes de cette grande région touchée par le séisme en Turquie et en Syrie. À Alep même il y a parmi les victimes un prêtre catholique décédé sous les décombres de son logement. »

« Au Liban aussi beaucoup de personnes ont fortement ressenti le séisme et ses répliques et certains préfèrent dormir à l'extérieur, dans des stades ou autre... »

Bénin : décès de Nicodème Alagbada, ancien président de l'EPMB

Nicodème Alagbada, qui avait présidé l'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB) de 2010 à 2017, s'est éteint dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 février 2023. Il avait également dirigé l'organe transitoire mis en place par le président de la République Patrice Talon pour gérer la crise qu'avait traversée l'Église. Le chef de l'État béninois est allé présenter ses condoléances aux proches du disparu.



Nicodème Alagbada – archives © Défap

La disparition de Nicodème Ibiladé Alagbada, ancien président de l'Église protestante méthodiste du Bénin, a été annoncée ce lundi 6 février 2023. Il est décédé à Yaoundé, au Cameroun, où il dirigeait les éditions CLÉ depuis son départ de la tête de l'EPMB. Il avait été hospitalisé après s'être plaint de maux de tête et de fatigue, avant de succomber à l'hôpital militaire de Yaoundé en cours de nuit.

Quelques heures après l'annonce de ce décès, le président de la République béninoise, Patrice Talon, s'est rendu chez le défunt en compagnie d'un autre ancien président de l'EPMB, Simon Kossi Dossou ; tous deux ont présenté leurs condoléances aux proches du disparu et à l'Église.

Patrice Talon et Nicodème Alagbada avaient tous deux joué un rôle important dans la réunification de l'EPMB, victime d'une grave crise qui avait abouti à 19 ans de division de fait, de 1998 à 2017. Nicodème Alagbada avait été président de l'aile EPMB Synode, qui s'opposait à l'EPMB Conférence durant la phase aiguë de cette crise ; il avait ensuite présidé l'OTG (Organe transitoire de gestion) mis en place sous la médiation du président Patrice Talon, qui avait permis de ramener la paix au sein de l'Église. Cette réconciliation avait été célébrée lors d'un synode général au cours de l'été 2017, qui avait vu l'élection de l'actuel président de l'EPMB : le pasteur Kponjesu Amos Hounsa.

Nicodème Alagbada était né le 10 mai 1959 à Takon (Sakété). Il était entré au ministère pastoral en 1988. Il avait également été maître de Conférences de la Faculté de Théologie et Sciences religieuses de l'Université protestante d'Afrique de l'ouest (UPAO) de Porto-Novo et président du conseil d'administration de l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC) de Yaoundé.

Le Bénin est un pays où le Défap suit depuis longtemps des projets en lien avec l'EPMB, une Église qui revendique 90 000 membres répartis dans 420 paroisses, desservies par 72

pasteurs, et qui a lancé dès le début de 2022 les festivités des 180 ans de son implantation dans ce pays.